

ETAT ACTUEL. — Une partie des eaux d'Aïn-Diouk et d'Aïn-Nouaïmeh, (cette dernière source jaillit à une distance de 12 mètr. d'Aïn-Diouk), arrosent la belle vallée qui s'étend au pied de la Montagne de la Quarantaine; l'autre partie se déverse dans l'Ouâdi-Nouaïmeh. Il ne reste plus de l'ancienne forteresse que quelques débris épars.

Retour à la Fontaine d'Elisée. — D'Aïn-Diouk on retourne sur ses pas jusqu'au lieu du campement, où l'on arrive en 50 minutes.

Récapitulation des distances de la Fontaine d'Elisée à Aïn-Diouk par la Montagne de la Quarantaine.

De la Fontaine d'Elisée

Heures		Minutes		
A	0	10		Moulin.
>	0	10		Gambile (arbre).
>	0	5		Autre moulin.
>	0	23		La Ste Grotte.
>	0	30		Ruines de la Chapelle de la Tentation (cime).
>	0	42		Retour au bas de la montagne.
>	0	30		Aïn-Diouk.
>	0	50		Retour au campement.
Total	3	20		

TROISIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De la Fontaine d'Elisée à la Fontaine des Apôtres.

Jusqu'à Khan el-Ahhmar 2 heures 43 min.; jusqu'à la Fontaine des Apôtres 4 heures 46 min. de marche.

Renseignement. — Si l'on part de la Fontaine d'Elisée après 6 heures et demie du matin, il sera bon, pendant l'hiver, de déjeuner à Khan el-Ahhmar; mais en été, il est mieux de partir de bonne heure et d'aller déjeuner à la Fontaine des Apôtres.

SOMMAIRE.

Nahr el-Kelt. — Tall es-Sâamarate. — Tall el-Aalaïk. — Kherbet-Kakoun. — Beit ed-Djabor. — Khan ibn-Djabor. — Ancien couvent. — Débris d'un aqueduc. — Khan el-Ahhmar. — Ouâdi-Sidr. — Ouâdi Keb es-Semm. — Chemin de Nabi-Mouça. — Aïn el-Hhaud. — Fontaine des Apôtres.

Départ à cheval.

Indications. — On se dirige vers le S.-O. par un sentier qui traverse une forêt de bois épineux, ayant à droite la Montagne de la Quarantaine, et l'on passe, au bout de 7 min., au pied d'un tertre, Tall es-Sâamarate, qui paraît avoir été fait de main d'homme. Continuant dans la même direction, on arrive, en 15 min., au

Torrent Nahr el-Kelt. — ETAT ACTUEL. Ce torrent est celui que nous avons vu en venant du Jourdain à Jéricho. Il y coule une assez belle nappe d'eau, qu'on traverse ordinairement sans danger. Autrefois il y avait un pont; on en voit encore quelques restes, ainsi que les débris d'un aqueduc ancien.

À gauche, près du chemin, on remarque, sur la rive droite du torrent, un autre tertre en forme de tumulus, nommé Tall el-Aalaïk. Nous voici près du chemin qui va à Jéricho et près de

Kherbet-Kakoun (les ruines de Kakoun). — HISTORIQUE. La tradition place en ce lieu le miracle que N.-S. opéra en ouvrant les yeux à un aveugle.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. X.

.... 46. Ils vinrent ensuite à Jéricho; et comme il (Jésus) partait de Jéricho avec ses disciples et avec une grande multitude, le fils de Timée, Bartimée, l'aveugle qui était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône,

47. Ayant entendu que c'était Jésus de Nazareth, se mit à crier disant: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi!

48. Nombre de personnes le menaçaient pour le faire taire; mais lui criait beaucoup plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi!

49. Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle en lui disant: Aie confiance, lève-toi; il t'appelle.

50. Celui-ci, jetant son manteau, s'élança et vint à Jésus.

51. Et Jésus lui demanda: Que veux-tu que je te fasse? L'aveugle lui répondit: Maître, que je voie.

52. Va, lui dit Jésus, ta foi t'a guéri. Et aussitôt il vit, et il le suivit dans le chemin.

ETAT ACTUEL. — On trouve de tous côtés des fondations de constructions; elle sont toutes à fleur de terre. On remarque, à gauche, à une faible distance, un immense carré appelé *birket Mouça*; il est formé par des murs et me paraît être un ancien réservoir comblé, celui probablement qui recevait autrefois par un aqueduc les eaux d'*Ain-Fâra*, lesquelles s'écoulent à présent par le *Nahr el-Kelt*.

Après avoir cheminé pendant 10 min. depuis le *Nahr el-Kelt*, on se dirige vers l'O. en suivant la grande route. Ensuite on monte, chemin faisant, l'*Aakbat Rihha*, qui est le commencement de l'ancien *Adommim*, sur la limite de la tribu de Juda et de Benjamin; puis on laisse à gauche, sur le bord de la route, une petite construction en ruine assise sur un banc de rocher et appelée *Beït ed-Djabor*. Après avoir marché 25 min. sur cette route, ancienne voie romaine située sur le bord du *Nahr el-Kelt* qui, en cet endroit, est un vrai gouffre, on passe, à droite, devant une citerne appelée *Khan ibn-Djabor*. Cette citerne est presque toujours à sec. On remarque en même temps et du même côté un sentier qui mène au fond du (1).

Nahr el-Kelt. — HISTORIQUE. D'après plusieurs auteurs ce torrent ne serait autre que l'ancien *Emek Ketziz* (vallée d'incision) mentionnée par Josué (2) et où naquit Sêla, fils de Juda et d'une chananéenne (3). Il est à remarquer, d'une part, que Josué parle d'une ville de la tribu de Benjamin et non d'une vallée; d'autre part, la ville pouvait très bien se trouver, soit dans la vallée, soit sur un des points principaux de la vallée. Ce qui donne même une certaine probabilité à cette opinion, c'est qu'*Emek Ketziz* forme un seul groupe avec les villes de *Beth-Hagla* et de *Jéricho* parmi lesquelles Josué la cite. Reste-rait à connaître l'emplacement précis d'*Emek Ketziz*. Sauf meilleur avis, je serais assez porté à placer cette ville chananéenne à *Kherbet Kakoun*.

ETAT ACTUEL. — Je ne connais nulle part un site plus sauvage que cette gorge, au fond de laquelle coule ordinairement une belle nappe d'eau limpide, peuplée de poissons connus sous

(1) Les personnes, qui désirent voir *Deïr el-Kelt*, laisseront ici leur monture et prendront le sentier à droite. Cette excursion, qui ne se fait pas sans fatigue, demande une heure et demie de temps.

(2) Josué, XVIII, 21.

(3) Genèse, XXXVIII, — Voir le Commentaire d'Allioli sur ce verset.

le nom de (*Capoeta Damacena*). Contre la paroi à pic de la rive droite restent encore attachés plusieurs débris de constructions, notamment ceux d'un très vieil aqueduc qui, autrefois, conduisait à *Kakoun* (*Emek Ketziz*) une partie des eaux qui coulent au fond de la gorge.

De la rive droite on se rend par un sentier jusqu'au courant d'eau, et l'on passe à l'autre rive sur un pont en maçonnerie, qui fut achevé en 1883, pour aller voir

Deïr el-Kelt (couvent du Kelt). — HISTORIQUE. C'est un couvent très ancien, dont l'origine remonte à l'époque des Esséniens contemplatifs. Il formait avec les grottes des alentours la fameuse lauré, connue dès le IV^e siècle sous le nom de lauré de *Koziba*, *Kouziva*, *Khouzuva*, *Khouzuvite* etc., du nom de son fondateur, un certain Jean, moine renommé pour la sainteté de sa vie et mentionné par les historiens sous ces différentes appellations. Selon une tradition, S. Joachim serait venu en ce lieu demander à Dieu de faire cesser la stérilité de son épouse, Ste Anne, la mère de l'Immaculée Vierge Marie.

Ce couvent, dont le nom est emprunté à celui de la vallée (*Emek Ketziz*), fut abandonné, il y aura environ 7 siècles; depuis lors il était tombé en ruine. Cependant, en 1880, les religieux grecs non-unis, qui l'occupent en ce moment, se sont mis à le restaurer.

VISITE. — Ce qu'il y a de plus intéressant à voir c'est la chapelle, qui a conservé quelques anciennes peintures à fresque et une partie de son pavé en mosaïque polychrome.

A gauche, dans la paroi de la vallée et à 70 mèt. environ vers l'E. du couvent, on va voir un

Caveau Sépulcral. — DESCRIPTION. Taillé dans le roc vif, ce caveau de forme rectangulaire contient un grand nombre de cadavres couchés là, Dieu sait depuis quelle époque, et dont plusieurs conservaient encore, la première fois que je les ai vus, leurs chairs intactes. Depuis tous ces corps se sont réduits en cendres. Le caveau qui les renferme est fermé à clef; mais il suffit d'en manifester le désir pour qu'un religieux l'ouvre. Il est toujours éclairé par une lampe; il en sort une chaleur suffocante et une odeur insupportable.

On retourne sur ses pas pour aller reprendre le chemin.

A 10 min. plus loin, on rencontre, à gauche, sur le bord de la route, un tronçon d'aqueduc dont à divers intervalles on a pu remarquer des vestiges, à partir de *Khan ibn-Djabor*.

De ce tronçon d'aqueduc, on peut aller voir de loin le Deir el-Kelt dont nous venons de parler; il suffit de monter à droite et de parcourir une distance d'environ 70 mètr.

Après avoir regagné le chemin et continué de marcher, on longe, à gauche, un torrent appelé *Ouâdi el-Crâd*. On s'écarte par moment de ce torrent pour s'en rapprocher de nouveau, et l'on finit par y descendre. Au bout de 30 min., on arrive à une montée appelée *Aakbat el-Crâd*. A partir de là, on longe, à gauche, l'*Ouâdi-Roumani* et, à 40 min. de marche plus loin, on laisse, à gauche, un sentier qui mène à *Khan el-Atrou* et à S. Sabas; puis on suit la route qui tourne brusquement à droite en passant sur un pont (vers le N.), et l'on arrive, en 20 min., à

Khan el-Ahhmar. — HISTORIQUE. La tradition place à Khan el-Ahhmar la parabole du bon Samaritain. †

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. X.

... 26. Et voilà qu'un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit (à Jésus); Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle? Jésus lui dit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Qu'y lis-tu?

27. Celui-ci répondant, dit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même.

28. Jésus lui dit: Tu as bien répondu; fais cela, et tu vivras.

29. Mais lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus: Et qui est mon prochain?

30. Jésus reprenant dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et il tomba entre les mains des voleurs qui, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi-mort.

31. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin; et l'ayant vu, passa outre.

32. Pareillement un lévite, se trouvant près de là, le vit et passa outre aussi.

33. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et le voyant, fut touché de compassion.

34. Et, s'approchant, il lui banda les plaies, y versa de l'huile et du vin; et le mettant sur sa monture, il le conduisit dans une hôtellerie, et prit soin de lui.

35. Et le jour suivant, il tira deux deniers, et les donnant à l'hôte, il lui dit: Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

36. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs?

37. Le docteur répondit: Celui qui a été compatissant pour lui. Et Jésus lui dit: Va, et fais de même....

Il paraît que, dès les temps les plus reculés, il y eut là un établissement destiné à recevoir les voyageurs. Il était encore fréquenté au XIV^e siècle. Ibrahim-Pacha y trouva un Khan qu'il détruisit de fond en comble.

ETAT ACTUEL. — Le gouvernement de Jérusalem a commencé, en 1883, la reconstruction du Khan el-Ahhmar, mais les travaux ne sont pas encore achevés.

Sur la colline, au N.-E. de ce Khan, se trouve une ancienne forteresse encore en partie debout. Cette forteresse est entourée de fossés; on y voit des arcs en plein-cintre et d'autres en ogive. Cette forteresse doit être très ancienne; car, dans un lieu aussi affreusement désert que celui-ci, il a été de tout temps nécessaire de protéger les voyageurs. On vient d'arracher de cette forteresse les pierres d'appareil pour les employer à la reconstruction du Khan.

En partant de Khan el-Ahhmar, on continue de se diriger à l'O. par la grande route; on aperçoit à l'O.-S.-O. les constructions russes qui couronnent le Mont des Oliviers. Pendant 25 min. le chemin, qui est très ondulé, traverse l'endroit où Ibrahim-Pacha vainquit les Bédouins (1832). On suit la route carrossable, et, sur un pont en maçonnerie, on passe le torrent appelé *Ouâdi-Sidr* (vallée des épines); puis 10 min. plus tard, on entre dans une autre vallée, qu'on appelle *Ouâdi-Keb es-Semm*; 28 min. plus loin, on laisse à gauche un torrent et en même temps aussi le chemin qui mène à Nabi-Mouça, pour suivre l'*Ouâdi el-Hhaud* (vallée de l'Auge). A l'extrémité de cette vallée, après 1 heure et 6 min. de marche, on arrive à la fin de l'Etape.

Récapitulation des distances de la Fontaine d'Elisée à la Fontaine des Apôtres.

De la Fontaine d'Elisée

	Heures	Minutes	
A	0	7	Tall es-Sâamarate.
>	0	15	Nahr el-Kelt. Tall el-Aalâik.
>	0	10	Beit ed-Djabor.
>	0	25	Khan ibn-Djabor.
>	0	10	Débris d'aqueduc.
>	0	30	Aakbat el-Crâd.
>	0	40	Chemin de Khan el-Atrou.
>	0	20	Khan el-Ahhmar.

	Heures	Minutes	
A	0	25	Ouâdi-Sidr.
>	0	10	Ouâdi Keb es-Semm.
>	0	28	Ouâdi el-Hhaud. Chemin de Nabi-Mouça.
>	1	6	Ain el-Hhaud (Fontaine de l'Auge).
Total	4	46	

FONTAINE DES APÔTRES. †

I. Historique.

C'est ici, très probablement, la fontaine du Soleil, dont parle Josué, située à la limite des tribus de Benjamin et de Juda (1). Comme les Apôtres ont dû faire plusieurs fois cette route en allant de Jérusalem à Jéricho à la suite de N.-S., ils ont dû nécessairement s'arrêter quelquefois à cette fontaine ainsi que le font tous les voyageurs. De là sans doute lui est venu le nom de Fontaine des Apôtres.

II. Etat actuel.

Cette fontaine est la seule que l'on rencontre sur cette route. L'eau en est bonne; mais, comme je l'ai déjà fait remarquer, on doit avoir soin de la passer dans un linge, car elle contient des sangsues. On voit tout auprès les restes d'un Khan, une petite piscine, et le petit monument qui orne cette source.

TROISIÈME JOUR. — CINQUIÈME ÉTAPE.

De la Fontaine des Apôtres à Jérusalem.

1 heure 20 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bir el-Aïd. — Pierre du Colloque. — Bahurim. — Chapelle grecque. — Béthanie. — Figuier maudit. — Jérusalem.

Départ à cheval.

Indication. — En partant de la Fontaine des Apôtres, on passe le torrent (Ouâdi el-Hhaud) sur un pont en maçonnerie,

(1) Josué XV, 7.

puis on tourne à droite et par une forte montée, en suivant la grande route qui forme des lacets, on aperçoit, à gauche, après 18 min. de marche, une maison et un puits d'eau potable appelé *Bir el-Aïd*. A 5 min. de marche plus loin, on arrive sur un plateau d'où l'on voit à l'O. Béthanie (j'en parlerai plus loin), et au S. *Aboudise*, qui est peut-être l'

Ancien Bahurim. — HISTORIQUE. David, allant vers Jéricho pour fuir son fils Absalon, après avoir dépassé la montagne (des Oliviers), vint jusqu'à Bahurim, d'où sortit un homme, nommé Séméï, qui lui jeta des pierres, l'appelant homme de Bélial et le maudissant (1). Phaltiel qui, par ordre de Saül, avait gardé Michol, suivit en pleurant Abner jusqu'à Bahurim; car c'était Abner qui, sur les conseils d'Isboseth, fils de Saül, l'avait enlevée pour la rendre à David.

Arrivé sur le plateau et tournant brusquement à gauche, on peut aller voir, à 5 min. vers l'Orient, la

Pierre du Colloque. † — HISTORIQUE. Cette Pierre est ainsi nommée parce que c'est là, au rapport de la tradition, que Jésus s'était assis quand Marthe et Marie vinrent lui parler de la mort de leur frère.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XI.

18. (Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades).
19. Cependant beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère.
20. Marthe donc, dès qu'elle eût appris que Jésus venait, alla au-devant de lui; mais Marie se tenait dans la maison.
21. Et Marthe dit donc à Jésus: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.
22. Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.
23. Jésus lui répondit: Votre frère ressuscitera.
24. Marthe lui dit: Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour;
25. Jésus lui dit: C'est moi qui suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra.
26. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Croyez-vous cela?
27. Elle lui répondit: Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant qui êtes venu en ce monde.
28. Après qu'elle eut dit cela, elle s'en alla et appela en secret Marie sa sœur, lui disant: Le Maître est là et il t'appelle.
29. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement et vint à lui.

(1) II Rois XVI, 5.

30. Car Jésus n'était point encore entré dans le bourg, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré.

31. Cependant les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie et la consolait, lorsqu'ils la virent se lever si promptement et sortir, la suivirent en disant : Elle va au sépulcre pour y pleurer.

32. Et quand Marie fut venue où était Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

33. Mais lorsque Jésus la vit pleurer et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer aussi, il frémit en son esprit et se troubla lui-même.

34. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui répondirent : Seigneur, venez et voyez.

35. Et Jésus pleura.

36. Et les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait !

37. Mais quelques-uns d'eux dirent : Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point ?

38. Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre.

ETAT ACTUEL. — La pierre du Colloque est un morceau de silex mêlé de calcaire, qui n'a guère plus de 1 mèt. de long sur 50 cent. de large.

A 80 mèt. au S. de cette pierre, on remarque une

Chapelle. — HISTORIQUE. Le sol occupé par cette chapelle formait autrefois une butte appelée par les indigènes *el-Bordj*. Le propriétaire, en fouillant cette butte pour y chercher les pierres de l'ancienne construction, découvrit les ruines d'une chapelle reconnaissable à son abside restée en partie debout. Il vendit le terrain aux grecs non-unis lesquels, continuant les fouilles, découvrirent plusieurs sépulcres sans importance, dont il ne reste plus vestige. Les Grecs relevèrent l'oratoire et bâtirent tout auprès une jolie maison qui sert de résidence à un ou deux religieux. Le tout fut achevé en 1883. En réfléchissant à la signification du nom *el-Bord el-Aamar* (forteresse d'Aamar), on est tenté de croire qu'il y avait là une forteresse dont cette chapelle était probablement l'oratoire.

ETAT ACTUEL. — Cette chapelle est surmontée d'une coupole, et tout l'établissement est entouré d'un mur en maçonnerie.

VISITE. — Pour entrer dans l'établissement, il suffit de frapper à l'une des deux portes qui s'ouvrent dans le mur occidental; on vous fera entrer sans difficulté. En vous dirigeant vers l'E., on vous fera traverser une cour plantée de jeunes arbres et vous arriverez à la

Porte de la chapelle. — VISITE. L'unique objet capable

d'intéresser le pèlerin, c'est la pseudo-pierre du colloque que les grecs ont placée à l'angle S-E. de la chapelle et qu'ils exposent à la vénération des pèlerins.

DESCRIPTION. — Cette pierre est un fac-simile mal réussi de la véritable pierre du colloque. Elle provient d'une grande pierre qui, jusqu'en 1880, recouvrait un tombeau. Ce tombeau, découvert lors du déblaiement de la chapelle, contenait des ossements et des outils de tailleur de pierres; il se trouve actuellement sous le pavé contre le pilastre du mur S. de la chapelle.

DESCRIPTION. — Grâce à ses trois absides la chapelle forme une croix latine; elle a, depuis la porte d'entrée jusqu'à la naissance de l'abside du fond, 13 mèt. de longueur et 7 mèt. de largeur.

L'oratoire est orné de peintures russes très pieuses; l'icônostase est en bois sculpté et brillant de dorures; le pavé est en marbre.

De là, on retourne sur ses pas et l'on continue à se diriger vers l'O. pour arriver, en 9 min., à

BÉTHANIE.

I. Historique.

Le bourg de Béthanie est une des localités où Notre-Seigneur aimait à se rendre, parce que là demeuraient Marthe et Marie et leur frère Lazare qu'il ressuscita.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XI.

1. Or il y avait un certain malade, Lazare de Béthanie, bourg où demeuraient Marie et Marthe, ses sœurs.
2. (Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et lui essuya les pieds avec ses cheveux; et Lazare, alors malade, était son frère).
3. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade.
4. Ce qu'entendant, Jésus leur dit : Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu en soit glorifié.
5. Or Jésus aimait Marthe et sa sœur Marie et Lazare.
6. Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était.
7. Et après cela, il dit à ses disciples : Retournons en Judée.

8. Les disciples lui dirent: Maître, tout à l'heure les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous retournez là ?

9. Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.

10. Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point la lumière.

11. Il leur parla ainsi, et ensuite il leur dit: Lazare notre ami dort: mais je vais le tirer de son sommeil.

12. Or ses disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il guérira.

13. Jésus avait parlé de sa mort; mais eux crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

14. Alors Jésus leur dit clairement: Lazare est mort;

15. Et je me réjouis à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyez; mais allons à lui.

16. Sur quoi Thomas, qui est appelé Didyme, dit aux autres disciples: Allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui.

17. Jésus vint donc, et il le trouva mis dans le sépulcre depuis quatre jours. . . . 35. Et Jésus pleura.

36. Et les Juifs dirent entre eux: Voyez comme il l'aimait!

37. Mais il y en eut aussi quelques-uns qui dirent: Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point ?

38. Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre: c'était une grotte, et une pierre était posée dessus.

39. Jésus dit: Otez la pierre. Marthe, la sœur de celui qui était mort, lui dit: Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est de quatre jours.

40. Jésus lui répondit: Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ?

41. Ils ôtèrent donc la pierre; alors Jésus, levant les yeux en haut, dit: Mon Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez écouté.

42. Pour moi, je savais que vous m'écoutez toujours; mais c'est à cause de ce peuple qui m'entourne que j'ai parlé, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte: Lazare, sortez dehors.

44. Et aussitôt le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: Déliez-le et laissez-le aller.

45. Beaucoup d'entre les Juifs, qui étaient venus près de Marie et de Marthe et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui.

En 1114, il existait à Béthanie un couvent de S. Lazare qui dépendait, ainsi que le terrain environnant, des Chanoines du St-Sépulcre. Plus tard, la reine Mélissende, femme de Foulques d'Anjou, donna à ces chanoines, en échange de la concession qu'ils lui en firent, le village de Thécua, patrie du prophète Amos.

II. Etat actuel.

Le bourg de Béthanie est aujourd'hui un petit village de 300 habitants à peine; ils sont tous musulmans.

III. Visite.

Renseignements. — Qu'on se rappelle qu'il faut des bougies pour descendre dans le tombeau de S. Lazare, car l'entrée en est obscure et difficile. Qu'on n'oublie pas non plus qu'il est d'usage de donner en sortant un bakchiche (pourboire) à celui qui se dit le propriétaire de ce St Lieu; mais ce bakchiche ne doit pas dépasser 1 fr. pour 5 ou 6 personnes.

SOMMAIRE.

Tombeau de St Lazare. — Ruines de l'ancienne église. — Emplacement de la maison de Simon le Lépreux. — Emplacement de la maison de Lazare, Marthe et Marie-Madeleine. — Restes d'un couvent de Bénédictines.

Départ à pied.

Indications. — Dans la dernière maison de la partie orientale de Béthanie on peut voir les restes de l'

Ancienne église bâtie près du Tombeau de S. Lazare. — HISTORIQUE. Le Tombeau de S. Lazare fut vénéré dès les premiers temps du christianisme, et S. Jérôme nous apprend, vers la fin du IV^e siècle, qu'on y avait bâti une église. En 870, Bernard-le-Sage nous montre le Tombeau de S. Lazare dans une église. Ce sanctuaire, qui a dû souffrir sous le marteau d'Ahakem, dut être rebâti ou restauré en 1103, car le moine Scowulf nous dit qu'on voyait à Béthanie l'église de S. Lazare où étaient renfermés le Tombeau de ce saint personnage et ceux de beaucoup d'évêques de Jérusalem (1).

ETAT ACTUEL. — De l'église primitive, bâtie probablement par Ste Hélène sur le Tombeau de S. Lazare, il existe encore quelques débris consistant en un reste d'abside et une partie du pavement en mosaïque qu'on peut voir dans la dernière maison du village, à l'E. du Tombeau de S. Lazare.

(1) Guérin, Descript. de la Palestine, seconde partie, Samarie p. 170.

Après la visite de cette ancienne église, on se rend à 70 mètr. à l'O. pour voir le

TOMBEAU DE SAINT LAZARE ☩ (1).

I. Historique.

Dès le commencement du Christianisme, on pourrait citer de siècle en siècle de longues listes de pèlerins qui, écrivant la relation de leur pèlerinage, ont parlé de la vénération dont était entouré le monument funèbre de S. Lazare. En 1283, ce Tombeau était encore recouvert de marbre et renfermé dans une chapelle ornée également de plaques de marbre.

(1) Le tombeau de S. Lazare est un des rares sanctuaires, le seul à Béthanie, qui a toujours été montré par la tradition dans le même endroit. Il n'en est pas de même de l'emplacement de la maison de Ste Marthe et de celle de Ste Marie-Madeleine: cet emplacement a beaucoup varié, comme nous le verrons plus loin.

Durant treize siècles une fidèle et constante tradition a montré l'emplacement de la maison des amis du Seigneur (Marthe, Marie et Lazare) ainsi que celui de la maison de Simon-le-Lépreux dans le voisinage du tombeau de Lazare. Ce n'est qu'en 1320 (à ma connaissance) que pour la première fois la tradition fut mise en déroute par Odoric de Foro Julii, qui indique l'emplacement de la maison de Marthe distant de Béthanie de deux portées d'arbalète. Cet auteur ne parle pas de la maison de Marie parce qu'il croyait, selon la tradition existante, que Lazare et ses deux sœurs habitaient une seule et même maison.

Une fois la tradition mise en déroute, diverses opinions eurent cours.

En effet, l'an 1384, Frescobaldi place vers ce même endroit (à l'Orient du Tombeau de S. Lazare) non seulement la maison de Marthe, mais aussi celle de Marie-Madeleine. Marchent dans la même voie Poloner en 1422, Fabri en 1480, Langherand en 1485, Boniface en 1555, Zouallard en 1607, Van Cotwyck en 1626, Aquilante Rocchetta en 1630, Roger en 1638, Gonzalès en 1673, Dapper en 1676, Surius en 1789 etc. Tous ces auteurs placent les deux maisons en question à l'Orient du sépulcre de Lazare, mais à des distances plus ou moins éloignées. Ils prennent presque tous un second point de repère, qui est la pierre du colloque, dont nous avons déjà parlé. De ce point ils ne sont pas plus d'accord pour la direction de ces maisons qu'il ne le sont pour la distance du tombeau de Lazare. Les uns placent ces maisons au N. tandis que les autres les indiquent à l'E. ou au S. En ne considérant que les divergences générales, on peut classer ces auteurs en deux catégories: la première qui met l'emplacement de la maison de Marthe et celui de la maison de Marie à l'E. ou au S. de la pierre du colloque; l'autre qui les indique ailleurs. Les voici:

II. Etat actuel.

Quoiqu'il ne soit plus orné comme autrefois, ce tombeau est néanmoins connu et vénéré de tout le monde, même des Musulmans qui sont persuadés que la mort leur ravirait leurs enfants, si jamais ils manquaient de respect à ce sépulcre.

III. Visite.

La petite porte d'entrée du Tombeau de S. Lazare regarde le N. et précède un

Escalier. — HISTORIQUE. L'escalier, par lequel on descend dans le Tombeau, fut construit en 1337, par les Pères de

- | | |
|---|---|
| Auteurs qui placent les maisons de Marthe et de Marie à l'E. ou au S. de la pierre du Colloque. | <ul style="list-style-type: none"> Odorici de Foro Julii, lib. de Terra Sanct., cap. I. Fabri, Evagatorium in Terræ Sanctæ, t. II, p. 85. Bonifacio Stefano Ragusino de cultu perenne Terræ Sanctæ, p. 143. Zouallard, Très Dévot voyage de Jérusalem, l. III, p. 130. Van Cotwyck, Reize van Jérusalem ende Syrien, p. 302. Aquilante Rocchetta, Peregrinazione di Terra Santa, p. 214. Dapper, Beschryving van gansch Syrien, p. 546. Fra Noe Viaggio da Venezia al S. Sepulcro ed al monte Sinaï, p. 82. |
| Auteurs qui indiquent ailleurs les maisons de Marthe et de Marie. | <ul style="list-style-type: none"> Frescobaldi, Viaggio in Terra Sancta, p. 214. Joannis Poloner, Descriptio Terræ Sanctæ, p. 245. Langherand, Voyage à Venise, Rome, Jérusalem etc., p. 140. Quaresmius, Elucidatio Terræ Sanctæ, t. II, p. 330. Roger, La Terre Sainte, l. I, p. 172. Gonzalez, Jerusalemische reize, t. I, p. 572. Surius, Den Godvrugtigen pelgrim ofte Jerusalemische reize, t. I, p. 372. Guérin, seconde p. de Samarie, t. 2, ch. 1, p. 163. |

Il est hors de doute, selon moi, qu'il faut s'en tenir à la tradition qui n'accorde qu'une seule et même maison à Lazare et à ses deux sœurs. Cette tradition, du reste, est la plus ancienne et a été, dès le commencement du christianisme jusqu'à la fin du XIII^e siècle, unanimement reconnue par les auteurs qui se sont occupés de Béthanie; de plus, elle est conforme à un usage très ancien conservé jusqu'à nos jours. En effet, autrefois comme aujourd'hui, les membres d'une même famille ne se séparaient guère, si ce n'est en cas de nécessité absolue; les enfants et les petits enfants se mariaient, la famille se multipliait, mais tout le monde restait sous le même toit et se soumettait à l'autorité de l'aîné qui était considéré et respecté par tous comme le chef. Or, s'il en est ainsi, pour quel motif Lazare et ses sœurs, qui à eux trois formaient toute la famille, auraient-ils fait exception à la règle?

Les évangiles, sans être explicites sur ce point, laissent entendre cependant que la famille de Lazare habitait une même maison. En effet, nous lisons dans S. Luc (ch. X, 38-40) que, lors d'une visite que Jésus fit à Béthanie, Marthe se plaignit de ce que sa sœur Marie la laissait toute